



Aides à la prédication
Dimanche 26 mars 2017
Jean 6, 55-65

Bettina Cottin
St. Matthieu Strasbourg

Le texte

Tout d'abord, une remarque pratique : ce découpage du texte de Jean est quasiment « inaudible » pour une assemblée de culte, car réunissant deux parties tronquées qui sont de thématique différente, la fin d'un premier argument et le début du deuxième. Bien sûr qu'on ne peut pas lire tout le chapitre 6, mais il faut, après avoir rappelé la « multiplication » des pains qui ouvre ce chapitre, commencer au moins au v 51.

Les vv 60 à 65 sont intéressants parce qu'ils nous font voir le mouvement de Jésus sous un aspect de fragilité, qui répercute en son sein les débats qu'il a avec la société environnante. Mais là encore, il faudrait aller jusqu'à la fin du chapitre, jusqu'à la liberté donnée par Jésus de prendre sa décision de le suivre ou non, jusqu'au témoignage de Pierre sur les « paroles de la vie éternelle » et jusqu'à la constatation de Jésus que, parmi ceux qui sont restés avec lui, se trouve celui qui le trahira.

Manger ma chair – boire mon sang

Je voudrais traiter avant tout de la formulation choquante « manger ma chair – boire mon sang ». Nous avons intérêt à en traiter. Si nous la contournons, l'auditeur risque de ne pas vraiment entendre la prédication, car dans sa tête, il se pose tout le temps la question : « Quand est-ce qu'il/elle va enfin parler de ÇA ? »

Le soupçon d'anthropophagie (« cannibalisme ») surgit aussitôt. D'après J. Zumstein¹, « l'anthropophagie religieuse était répandue dans le monde antique, la théophagie était également connue, p.ex. dans le mythe de Dionysos et dans les cultes à mystères ... La synagogue a-t-elle élevé de tels reproches contre la pratique eucharistique et voulu ainsi stigmatiser son caractère non biblique ? ».

Nous savons que le chapitre 6 de l'évangile de Jean contient sa réflexion autour du thème eucharistique. Jean ne présente pas d'institution eucharistique dans le cadre de la Passion, mais il en développe le sens dans notre chapitre. Il commence par le repas des cinq Mille, dit « multiplication des pains ». Ce récit est formulé délibérément dans un sens pascal, et plus précisément « exodal ». La technique des mentions symboliques chez Jean joue à plein : traversée de la mer, parole dispensée sur la montagne, temps de la Pâque, disposition des convives, pain venant du ciel, murmure du peuple... L'histoire de la manne est explicitement discutée, et le sens est en correspondance avec l'appel actuel de Jésus : le manger seul ne sert à rien s'il ne conduit à une nouvelle relation à Dieu : la foi.

Notre chapitre, avec sa réflexion sur le pain, a aussi sa correspondance dans le chapitre 4, avec sa réflexion sur l'eau.

La manne dans le désert devait établir la foi en Dieu qui seul donne la vie. Le partage des pains et des poissons entre tous doit actualiser le sens de la manne et établir la foi en Dieu qui envoie le Christ pour donner la vie par lui. La loi donnée au Sinaï est réinterprétée dans le pain et l'enseignement de Jésus, parole de vie éternelle. Dans l'évangile de Jean, Jésus est aussi lui-même le critère du jugement, lequel a lieu dès maintenant.

Les procédés littéraires chez Jean

Après avoir travaillé avec la symbolique, Jean va travailler maintenant avec la technique du malentendu et avec la métaphore.

La technique du *malentendu* dans l'évangile de Jean ne sert PAS à blâmer les contemporains de Jésus comme étant des imbéciles, mais elle nous sert, à nous les lecteurs, comme une sorte de théâtre pédagogique. Le malentendu donne lieu à des réactions de rejet et/ou des questions de clarification. Il permet alors de rebondir sur des explications supplémentaires. Le sujet est cerné en plusieurs cercles concentriques d'explication, ce qui permet au lecteur de bien mémoriser le sens. Ainsi, Jésus dit au v 51 « C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours ; et le pain que, moi, je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. » Il génère le malentendu suivant au v. 52 : « Les Juifs se querellaient entre eux ; ils disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? » Et les explications qui vont avec.

¹ L'évangile selon Saint Jean (1 – 12), Genève, Labor & Fides 2014, p 235, n 156

La *métaphore* consiste à désigner une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une qualité essentielle. Jean opère un va-et-vient entre éléments matériels et élément spirituels ou idéels. Dans la technique des mentions symboliques, Jean part d'éléments matériels pour désigner des valeurs et des idées immatériels et théologiques. Par ex. « mer » → Exode. Dans la technique des formulations métaphoriques, Jean part d'expressions d'idées et valeurs théologiques pour désigner des éléments matériels de la vie concrète. Ici dans notre chapitre : « chair et sang » → pain et vin de l'Eucharistie.

Ce télescopage des significations des mots donne lieu au malentendu, ensuite au débat, et enfin, à l'approfondissement théologique et existentiel : il s'agit d'entrer en communion avec le Christ par la foi.

Comme le résume Jean Zumstein dans son commentaire, p. 235 : « Le v. 53 énonce, en effet, la condition qui permet d'accéder à la « vie », c'est-à-dire au salut. La formulation de cette condition témoigne du glissement qui s'est opéré entre l'entretien sur le pain de vie et la parenthèse eucharistique. Le « manger du pain » du v. 51 s'est mué en « manger sa chair » (v. 52) qui, à son tour, devient « manger la chair du Fils de l'homme et boire son sang » au v. 53. Le couple « chair-sang », qui, dans la tradition vétérotestamentaire juive désigne la personne dans sa corporéité, a ici une connotation incontestablement eucharistique. ».

Quelques pistes à propos des mots utilisés :

Le mot « chair » désigne, en hébreu comme en grec, un être vivant, une personne humaine normale et mortelle. Il souligne ici l'incarnation. Le même mot désigne aussi la substance charnelle dont le corps est fait. « Chair et sang », c'est l'humain dans son horizon terrestre, par contraste à Dieu.

« Manger » et « boire » ne désignent, dans la Bible, pas seulement la nourriture physique, mais ont aussi un sens figuré, souvent rapproché de l'événement de la parole de Dieu. Comme le dit déjà Moïse en rappelant la marche dans le désert (Deutéronome 8, 3) : "L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur." Manger du pain seulement, c'est survivre. Avoir la parole de Dieu, c'est vivre vraiment, et y trouver un sens.

Le prophète Jérémie dit (15, 16) : "Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais. Ta parole m'a réjoui, m'a rendu profondément heureux." Le prophète Ézéchiël aura même une vision où il mange un livre qui contient la parole de Dieu. Le prophète Ésaïe exprime la Bonne Nouvelle de la Grâce de Dieu par l'image d'un banquet gratuit (55, 1) : "O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez ! – sans argent, sans paiement – du vin et du lait." De même, la Sagesse de Dieu, telle qu'elle est présentée au livre des Proverbes

chapitre 9. Elle "prépare un festin" et invite tous à y participer. Le festin est une métaphore de l'enseignement de la parole de Dieu. (vv 5-6) "Allez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai mêlé. Abandonnez la niaiserie et vous vivrez ! Puis, marchez dans la voie de l'intelligence."

Un autre livre parle aussi abondamment de la sagesse, le Siracide, compté par les protestants parmi les livres "deutérocanonique", mais que les contemporains de Jésus connaissaient bien. Dans son éloge d'elle-même, la sagesse dit, au chapitre 24, 17-22 : "Comme une vigne j'ai produit des pousses gracieuses, et mes fleurs ont donné des fruits de gloire et de richesse. Venez à moi, vous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits. Car mon souvenir l'emporte en douceur sur le miel et ma possession sur le rayon de miel. Ceux qui me mangent auront encore faim et ceux qui me boivent auront encore soif. Celui qui m'écoute ne connaîtra pas la honte et ceux qui travaillent avec moi ne pécheront point." Quand on sait que la Bible peut appeler le vin "le sang de la vigne" (Dt 32,14), tout d'un coup, les paroles de Jésus paraissent beaucoup plus claires !

Dans l'évangile de Jean, Jésus dit de lui-même "Je suis la vraie vigne". Il dit à la Samaritaine (4, 14) : "Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif." Il dit ici à ses interlocuteurs juifs (6, 35) : "C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. " La Sagesse donne toujours faim et soif d'en savoir plus. La foi en Jésus Christ assouvit la faim, et c'est d'un cœur apaisé que l'on peut s'ouvrir à la découverte de la vie infinie de Dieu.

Vers la prédication :

Cette fois, les explications bibliques prendront peut-être le dessus par rapport à l'application dans la vie de tous les jours ou par rapport à nos actualités. C'est peut-être aussi le bon moment pour avoir cette explication, que beaucoup de chrétiens attendent.

Dans un sens général, la relation entre la nourriture et la parole, la nourriture et la relation interpersonnelle, mérite un approfondissement. Souvenons-nous aussi que, dans la foi juive déjà, ce ne sont pas les aliments en soi qui étayent la relation à Dieu, mais la façon dont ils sont consommés, le cadre dans lequel le repas a lieu.

L'audace de Dieu de se donner en tant que « pain » plutôt qu'en tant que « loi » : le pain est mangé et métabolisé ; la présence de Dieu ne se conçoit pas comme un bien immuable, mais elle vient parmi nous comme la vie elle-même, avec ses changements et ses actualisations.

Si on veut parler de nos théologies de la Sainte Cène, l'adjectif « vrai » du v. 55 pose question : veut-il dire « vrai » dans le sens « véritable », vérifiable

matériellement, ou « vrai » dans le sens « véridique », fiable, vérifiable dans la relation ? L'évangile de Jean pointe dans cette deuxième direction.